

sopra esposto non intaccano assolutamente il valore indiscutibile di questo volume destinato in particolare agli studiosi e agli studenti del libro di Ben Sira. Essa diventerà senz'altro un'opera di consultazione indispensabile per gli addetti ai lavori.

Nuria Calduch-Benages  
Pontificia Università Gregoriana  
Piazza della Pilotta, 4  
00187 Roma  
ncalduch@unigre.it

ANTONIO PITTA – FRANCESCO FILANNINO, *L'officina del Nuovo Testamento. Retorica e stilistica*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo 2024, pp. 446, € 45,00, ISBN 978-88-922-4530-3.

L'ouvrage d'Antonio Pitta et Francesco Filannino a l'intention de donner aux lecteurs du Nouveau Testament des outils conceptuels leur permettant de caractériser de manière rhétorique et stylistique (conformément aux définitions antiques grecques et romaines) les passages qu'ils lisent. Pour ce faire, l'ouvrage propose cent cinq rubriques, en ordre alphabétique, de «Adinato» (n° 1) à «Zeugma, sillessi» (n° 105). Pour chaque rubrique est donnée une définition, puis une liste de passages du Nouveau Testament correspondant à cette définition (en traduction italienne, avec entre parenthèses les mots grecs importants si nécessaire), enfin un commentaire sur la fonction du procédé en question. Par exemple, pour l'«Adinato» (ἀδύνατον), la définition indique qu'il s'agit d'une hyperbole se référant à quelque chose d'impossible; trente-quatre passages sont cités, en commençant par 1Co 4,15 «Auriez-vous des milliers de pédagogues...»; enfin, la fonction du procédé est analysée comme un moyen de souligner une vérité en passant par le paradoxe ou par l'absurde.

Les procédés recensés sont de divers sortes. Ils comprennent des figures d'élocution (par ex. l'anaphore), des figures de pensée (le serment), des tropes (la métaphore), des sortes d'arguments (l'ἀδύνατον, comme on vient de le voir, ou encore l'argument d'autorité), des genres rhétoriques (genres délibératif, épictique, judiciaire), des formes de communication (épistolographie), des faits de langue (aoriste épistolaire) et toutes sortes de phénomènes littéraires (allégorie, diatribe, éloge de soi-même, ironie, symbole...). Le sous-titre de l'ouvrage, *Retorica e stilistica*, s'entend dans ce sens large. Les auteurs n'ont pas voulu se laisser enfermer dans un cadre unique, ce qui se serait produit s'ils avaient pris pour guide, par exemple, un traité grec sur les figures (tel que ceux qu'on trouve dans le tome III des *Rhetores Graeci* de Spengel), afin de chercher pour chacune des figures citées les emplois néotestamentaires correspondants; ou s'ils avaient pris les livres I et II de la *Rhétorique* d'Aristote et cherché les arguments correspondants. L'approche suivie ici est différente: dans l'immense matériel fourni par la

rhétorique antique, qui recense des centaines de figures, des centaines d'arguments, et par la littérature antique, qui comporte des centaines de phénomènes, Antonio Pitta et Francesco Filannino ont fait leur choix, en sélectionnant et en panachant librement, pour mettre en valeur cent cinq concepts qui leur ont paru particulièrement significatifs. Cette approche personnelle est en partie nouvelle par rapport aux travaux des prédécesseurs (qui sont cités p. 6). Nouvelle est aussi la réflexion proposée sur la fonction de chaque procédé. L'ouvrage comporte, comme il se doit, un index des passages du Nouveau Testament, une liste des sources rhétoriques citées, avec une bibliographie des éditions de référence, pour les utilisateurs de cet ouvrage qui souhaiteraient se reporter aux textes.

Naturellement, certains cas méritent discussion. On se demande parfois, face à tel passage du Nouveau Testament, s'il faut y reconnaître une figure rhétorique ou s'il s'agit d'un usage «normal» de la langue. En 1Th 4,5 (p. 18), la répétition des lettres  $\pi$ ,  $\alpha$  et  $\theta$  dans l'expression  $\mu\eta\ \acute{\epsilon}\nu\ \pi\acute{\alpha}\theta\eta\iota\ \acute{\epsilon}\pi\iota\theta\upsilon\mu\acute{\iota}\alpha\varsigma\ \kappa\alpha\theta\acute{\alpha}\pi\epsilon\rho\ \kappa\alpha\iota\ \tau\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\theta\upsilon\eta$  mérite-t-elle d'être qualifiée d'allitération et de  $\pi\alpha\rho\omicron\mu\omicron\iota\omega\sigma\iota\varsigma$  au sens d'Aristote? En Lc 19,29 (p. 49), le mont des Oliviers ( $\tau\acute{o}\ \delta\acute{\rho}\omicron\varsigma\ \tau\acute{o}\ \kappa\alpha\lambda\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu\ \acute{\epsilon}\lambda\alpha\iota\omega\acute{\nu}$ ) est-il une antonomase ou un simple toponyme? L'usage du verbe «crier» ( $\kappa\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$ ,  $\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$ ) (pp. 257s) suffit-il à constituer une onomatopée? On se heurte là à un problème classique de la théorie des figures, qui consiste à essayer de séparer, autant que possible, les emplois expressifs, comportant une volonté ou un effet stylistique, des emplois naturels et sans signification particulière, comme en français «il lit au lit» ou «le bras du fauteuil».

Un autre problème, voisin du précédent, tient à la nécessité de distinguer entre les actions en elles-mêmes et l'usage rhétorique de ces actions. Il paraît difficile de rattacher un passage au genre judiciaire simplement parce qu'il y est relaté un jugement (p. 196) ou de se référer à la concession et au serment en tant que figures, au sens de Quintilien et d'Hermogène, à propos de tous les passages où il est question de concéder et de jurer (pp. 112-114; 201-203). Mais ajoutons immédiatement que ces problèmes de frontière sont des cas limites et qu'ailleurs il y a bel et bien figures, tropes et effets stylistiques.

Par-delà les détails, on saluera l'énorme travail accompli par les auteurs sur un sujet riche, passionnant et insuffisamment connu. *L'officina del Nuovo Testamento* permet au lecteur, en somme, de mesurer la dimension rhétorique et littéraire du Nouveau Testament. L'introduction propose des réflexions brèves, mais profondes, à ce sujet, en soulignant que la rhétorique n'est pas seulement un art de la parole, mais un art de la persuasion, que le texte écrit repose sur une oralité antérieure, enfin que, dans le Nouveau Testament, la rhétorique est dépourvue d'artifice et liée au contenu (pp. 5-7).

Ce volume stimulant pose des questions qui excèdent le propos de l'ouvrage, et que donc Antonio Pitta et Francesco Filannino n'avaient pas à approfondir ici, mais qui sont suscitées par l'ampleur même de leur enquête – trois questions en particulier. La *question historique* consiste à se demander, face à l'immensité du continent constitué par la rhétorique antique (comme il a été dit plus haut), quels sont les textes et les auteurs les plus pertinents pour interpréter le Nouveau Testament. Antonio Pitta et Francesco Filannino utilisent une base de comparaison très large, grecque et latine, qui va de Platon et Aristote à Hermogène et Dio-

gène Laërce, en passant par Démétrios, la *Rhétorique à Herennius*, Quintilien et beaucoup d'autres. Dans ce tout indifférencié, quelles sont les sources les plus opératoires? Peut-être celles qui sont les plus proches de la culture des auteurs du Nouveau Testament, c'est-à-dire les sources grecques, d'époque hellénistique ou impériale, et qui ne sont pas trop spécialisées, car les auteurs n'étaient pas des experts en rhétorique et en philosophie. Une référence particulièrement utile à cet égard est certainement offerte par les «exercices préparatoires» de rhétorique (προγυμνάσματα), qui constituaient une éducation moyenne, largement répandue, correspondant au niveau secondaire et au début du niveau supérieur de l'enseignement actuel. Ælius Théon, auteur d'un manuel d'*Exercices préparatoires* sous le Haut-Empire, est cité à juste titre p. 116, à propos de la comparaison. Il vaudrait la peine de se référer à lui également, entre autres, à propos de l'analepse (ici p. 33, voir le chapitre de Théon sur le récit) et à propos de la chrie (p. 92).

La *question des auteurs* est très simple à formuler, bien qu'il soit difficile d'y répondre: est-ce que l'enquête effectuée permet de tracer des différences entre les auteurs des livres constituant le Nouveau Testament et de les caractériser en fonction de leurs choix rhétoriques et stylistiques?

Vient enfin la *question d'une ou plusieurs rhétoriques*. Par deux fois, Antonio Pitta et Francesco Filannino sortent du domaine gréco-latin, en se référant aux règles *qal wahomer* pour désigner l'argument *a fortiori* (p. 64) et *gezerah shawah* pour le principe d'analogie (p. 198). Faut-il s'arrêter là? Y a-t-il, dans la rhétorique et la stylistique du Nouveau Testament, d'autres phénomènes qui peuvent, ou doivent, être rapportés non à la tradition gréco-romaine, mais à la tradition juive, dans ses différentes composantes? La réponse à cette dernière question, qui a souvent été posée, comme on sait, serait la matière d'un autre ouvrage.

Laurent Pernot  
Université de Strasbourg et Institut de France  
laurent.pernot@aibl.fr

AUGUSTO BARBI, *Insegnaci a pregare (Lc 11,1). La funzione edificante e storico-salvifica della preghiera nell'opera lucana*, Cittadella, Assisi 2023, pp. 326, € 22,90, ISBN 978-8-830-81882-8.

Come ricordato da D. Marguerat nella prefazione, «Luca è stato chiamato “l'evangelista della preghiera”. E non a caso. Nessun evangelista, nessun teologo del Nuovo Testamento accorda alla preghiera un posto così grande come lui nella sua doppia opera: Luca-Atti» (p. 7). Non stupisce pertanto che dal lavoro di W. Ott del 1965 in avanti gli studi sulla preghiera in Luca-Atti si siano moltiplicati (la nota 3 a p. 12 rimanda ad alcuni utili *status quaestionis*), quasi quanto quelli sul binomio povertà-ricchezza. Ci si potrebbe allora chiedere: serviva un altro approfondimento su questo tema di cui già tanto si è detto?